

Nouveau Musée National de Monaco



MONACO ALEXANDRIE

**Le grand
détour**



Villes-mondes
et surréalisme
cosmopolite



17.12.2021 – 02.05.2022 | NMNM · Villa Sauber



Monaco – Alexandrie, le grand détour
Villes-mondes et surréalisme cosmopolite

NMNM – Villa Sauber
17 décembre 2021 – 2 mai 2022

Commissaires : Morad Montazami et Madeleine de Colnet pour Zamân Books & Curating
Conseil scientifique : Francesca Rondinelli

Communiqué de presse	2
Parcours de l'exposition	4
Biographie des commissaires et du conseil scientifique	11
Partenaires	12
Publication : sommaire et extraits des textes à paraître	13
Programme public	19
Remerciements	20
Informations pratiques	21

Contacts Presse

NMNM / Elodie Biancheri +37798982095, , e.biancheri@nmnm.mc
OPUS 64 / Valérie Samuel, Patricia Gangloff, Mathias Jordan, +33 1 40 26 77 94
v.samuel@opus64.com - p.gangloff@opus64.com - m.jordan@opus64.com

Monaco – Alexandrie, le grand détour ***Villes-mondes et surréalisme cosmopolite***

« L'exposition *Monaco-Alexandrie, le grand détour. Villes-mondes et surréalisme cosmopolite* a été construite par ses commissaires, Morad Montazami et Madeleine de Colnet, comme un dialogue entre deux ports emblématiques de la Méditerranée. En traçant de nombreux itinéraires dans cet intervalle, ils invitent à repenser l'histoire de la modernité autour de grands ensembles d'œuvres et de thématiques qui dépassent les histoires nationales et officielles, pour raconter les trajectoires multiples des artistes, leurs rencontres, et le foisonnement de leurs interactions et de leurs influences. »

Björn Dahlström
Directeur du Nouveau Musée National de Monaco

Monaco-Alexandrie se présente comme une exposition émancipée du spectre de l'histoire de l'art nationaliste et euro-péo-centrée. Il est remarquable à ce titre de partir de Monaco et son Nouveau Musée National pour repenser les relations Nord-Sud, notamment entre zones clés de l'Europe méditerranéenne y compris dans ses dimensions africaine et orientale.

Dans cette perspective, le NMNM en collaboration avec Zamân Books & Curating, se propose de faire dialoguer Monaco et Alexandrie, à savoir deux villes-mondes aux liens éloquentes et pourtant méconnus, qui se tissent au cœur du XX^{ème} siècle à travers des thèmes transnationaux : les ballets et spectacles (post)orientalistes, le surréalisme méridional, la faune et la flore, l'érotisme féministe, le développement urbain et la vie nocturne ; en définitive, les symboles et la poésie du cosmopolitisme à travers deux grands carrefours méditerranéens ; tous deux autant marqués par l'empreinte des rêves et des mythes touristiques que par celle des avant-gardes en exil. Au-delà des grands thèmes évoqués, il s'agit d'écrire une page inédite de cette histoire connectée et souvent francophone, bien que façonnée entre plusieurs zones de contact (Monaco, France, Italie, Hongrie, Grèce, Égypte...).

Monaco, à l'instar de ces autres carrefours d'influences, s'est construite à travers un grand brassage de populations et de communautés ; non pas des terres d'immigration mais de réelles *cosmopolis* : des villes portuaires comptant des centaines de nationalités différentes à travers leur histoire migratoire, politique et culturelle – au-delà d'un rapport entre locaux et étrangers, des villes-mondes. Bien entendu à deux échelles très différentes, celle propre à Monaco (le deuxième État indépendant le plus petit au monde après le Vatican) et celle d'Alexandrie (« la » capitale de la Méditerranée entre 1850 et 1950) mais qui se rejoignent dans la dynamique des capitales méditerranéennes.

Monaco-Alexandrie est aussi marquée par une forte présence de protagonistes féminines de tous horizons, longtemps marginalisées par l'histoire autorisée (écrite par des hommes) alors qu'elles participent pleinement de ces avant-gardes égyptophiles.

Cette histoire faite de liens presque secrets mais structurant l'expérience méridionale de la modernité s'incarne dans des figures d'écrivains, poètes, peintres, décorateurs et philosophes incarnant tous un désir de se réaliser entre des mondes fluides et transfrontières, par-delà la montée des nationalismes et des fascismes.

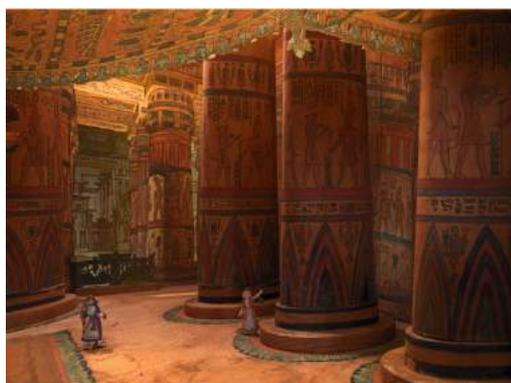
Artistes : Hamed Abdalla, Zeinab Abdel Hamid, Cléa Badaro, George Bahgoury, Raoul Barba, Ezekiel Baroukh, René Billotte, Anna Boghiguian, Bona, Nabil Boutros, Brassai, Henri Cartier-Bresson, Giorgio de Chirico, Michele Ciacciofera, Marcel Duchamp, Raoul Dufy, Louis-Emile Durandelle, François Z. Eberl, Inji Efflatoun, Jacques Enrietti, Leonor Fini, Yona Friedman, Abdel Hadi El-Gazzar, Ali Hegazy, Georges Henein, Pierre Jahan, Abdul Kader El Janabi, Marc Janson, Fouad Kamel, Ida Kar, Germaine Krull, Jacques-Henri Lartigue, Stanislao Lepri, Louis Ernest Lessieux, André Lhote, Antoine Malliarakis dit Mayo, Joyce Mansour, Ibrahim Massouda, Gérald Messadié, Mahmoud Mouktar, Mohamed Naghi, Marguerite Nakhla, Eric de Nemes, Jean Painlevé, Samir Rafi, Khadiga Riaz, Angelo de Riz, Yasser Rustum, Mohamed Riyad Saeed, Mahmoud Saïd, Valentine de Saint-Point, Lothar Schreyer, Wael Shawky, Salah Taher, Kamel El-Telmissany, Virginia Tentindo, Kees Van Dongen, Amédée Vignola, Alphonse Visconti, Adham Wanly, Seif Wanly, Ramsès Younan...

Parcours de l'exposition

ÉGYPATOMANIA

L'Égyptomanie peut aller au-delà d'une fascination pour les pharaons et les déesses ptoléméennes, mais elle nous rattrape toujours, que ce soit par l'excentricité du déguisement ou la mélancolie sous-jacente au fragment archéologique à préserver ou à déchiffrer.

Chez Kees Van Dongen qui s'installe à Monaco en 1959 et fait le voyage en Égypte dès 1913, la figure évangélique de Salomé prend tous les atours d'une « danseuse orientale » au costume rappelant les personnages féminins des opéras *Aïda* ou *Cléopâtre*.



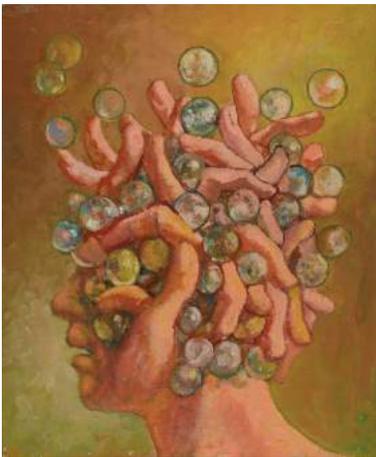
Alphonse Visconti
Maquette de décor pour *La Foi*, Acte IV et V, temple égyptien,
1909
Gouache sur papier découpé
42,1 x 45,5 x 42 cm
Collection NMNM, n° 2010.2.22

Kees Van Dongen 1877, Rotterdam (Hollande) – 1968, Monte Carlo (Monaco)
Ali Said Hegazy 1979, Behira (Égypte)
Antoine Malliarakis, dit Mayo 1905, Port-Saïd (Égypte) – 1990, Seine-Port (France)
Yasser Rustum 1971, Le Caire (Égypte)
Amédée Vignola 1862, Toulouse (France) – 1939, Wavignies (France)
Alphonse Visconti 1856, Milan (Italie) – 1941 lieu inconnu

CARAVANE DES CHIMÈRES

La chimère devient l'emblème des exilés, réfugiés politiques, apatrides ou citoyens du monde. Pour preuve la trajectoire transfrontière, gréco-égypto-franco-italienne d'Antoine Malliarakis, dit Mayo, ou les poèmes chimériques de Valentine de Saint-Point.

Le bestiaire des êtres polymorphes de Stanislao Lepri contribue à ouvrir le champ infini des possibles chimériques. Ce peintre-diplomate italien réfugié à Monaco durant la seconde guerre mondiale, en compagnie de Leonor Fini, expose avec cette dernière à la galerie Isis au Caire en 1951 ; entre électrons libres ou dissidents marginaux du surréalisme.



Antoine Malliarakis, dit Mayo

Le Joueur, 1980

Huile sur toile

66 x 54,5 cm

May Moein Zeid & Adel Youssry Khedr / MMZAYK Collection, Le Caire

Abdel Hadi El-Gazzar 1925, Alexandrie (Égypte) – 1966, Le Caire (Égypte)

Fouad Kamel 1919, Le Caire (Égypte) – 1973, Le Caire (Égypte)

Stanislao Lepri 1905, Rome (Italie) – 1980, Paris (France)

Antoine Malliarakis, dit Mayo

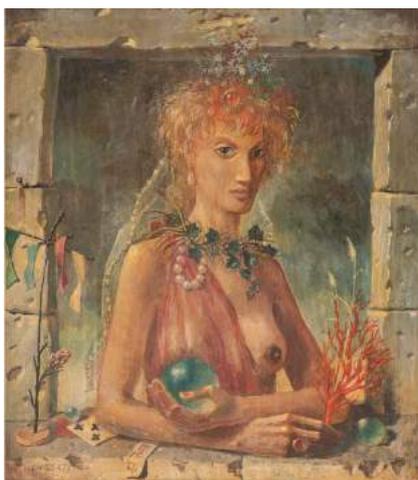
Samir Rafi 1926, Le Caire (Égypte) - 2004, Paris (France)

Mohamed Riyad Saeed 1937, Le Caire (Égypte) – 2008, Le Caire (Égypte)

INSULOMANIA

Le tropisme « insulomaniaque » est singulièrement représenté par les avant-gardes méridionales ; côté égyptien, avec Ibrahim Massouda, Eric de Nemes ou Khadiga Riaz, et côté franco-italien avec Brassai, Jean Painlevé, Michele Ciacciofera et Marc Janson.

Monaco participe d'un mythe – méduséen – de la faune et la flore magnétiques. Il s'illustre chez le prince Albert I^{er} qui organise (entre 1885 et 1915) de nombreuses campagnes scientifiques pour démontrer l'existence de la vie dans les profondeurs, et avec la fondation du Musée océanographique dès 1910 ou encore du Jardin Exotique.



Eric de Nemes
Sorcière, 1947
Huile sur toile,
68,6 x 59,5 cm
May Moein Zeid & Adel Youssry Khedr / MMZAYK Collection, Le Caire

Brassai (Gyula HALÁSZ, dit) 1899, Brasso (Autriche-Hongrie) – 1984, Paris (France)

Michele Ciacciofera 1969, Nuoro (Italie)

Marc Janson 1930, Bruxelles (Belgique)

Antoine Malliarakis, dit Mayo

Ibrahim Massouda dates inconnues – lieux inconnus

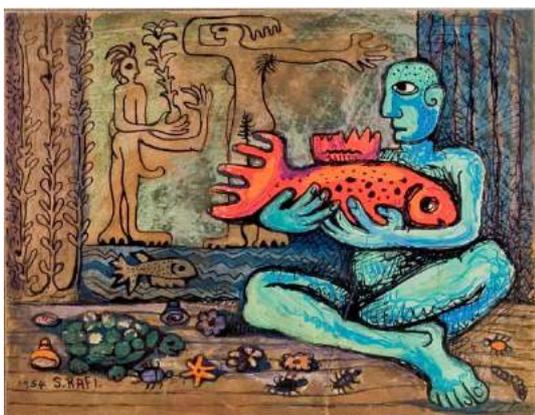
Eric de Nemes 1910, lieu inconnu – date inconnue

Jean Painlevé 1902, Paris (France) – 1989, Neuilly-sur-Seine (France)

Samir Rafi

Khadiga Riaz 1914, Le Caire (Égypte) – 1981, Le Caire (Égypte)

Salah Taher 1911, Le Caire (Égypte) – 2007, lieu inconnu



Samir Rafi
Le Pêcheur, 1954
Huile et encre sur papier
22 x 27 cm
May Moein Zeid & Adel Youssry Khedr / MMZAYK Collection, Le Caire

MONACO-ALEXANDRIE, VILLES-MONDES

L'avènement de l'écosystème méridional a lieu dès les années 1930, alors que Paris perd peu à peu son statut de capitale culturelle mondiale et que les trajectoires artistiques non conformes trouvent des ramifications plus fluides avec des carrefours tels que Monaco et Alexandrie, mais aussi Le Caire.

L'ambiance des nuits égyptiennes endiablées émanent des contrecourants de l'avant-garde (chez Fouad Kamel ou Mayo) mais aussi du peintre-ambassadeur alexandrin, Mahmoud Saïd (invité par les surréalistes à exposer avec eux au Caire en 1940).



Marguerite Nakhla
Accident de voiture Place des Consuls (Alexandrie), 1949
Huile sur toile
39 x 124,5 cm
May Moein Zeid & Adel Youssry Khedr / MMZAYK Collection, Le Caire



Kees Van Dongen
Tango ou Tango de l'Archange, 1935
Huile sur toile
196 x 197 cm
Collection NMNM, n° 2008.7.2
© ADAGP, Paris, 2021

Hamed Abdalla 1917, Le Caire (Égypte) – 1985, Paris (France)

Zeinab Abdel Hamid 1919, Gouvernorat de Qalyubiya (Égypte) - 2002, Égypte

Cléa Badaro 1913, Le Caire (Égypte) – 1968, Alexandrie (Égypte)

Ezekiel Baroukh 1909, Mansourah (Égypte) – 1984, Paris (France)

René Billote 1846, Tarbes (France) – 1914, Paris (France)

Anna Boghiguan 1946, Le Caire (Égypte)

Nabil Boutros 1954, Le Caire (Égypte)

François Z. Eberl 1887, Prague (République tchèque) – 1962, Paris (France)

Marcel Duchamp 1887, Blainville Crevon (France) – 1968, Neuilly sur Seine (France)

Louis-Émile Durandelle 1839, Verdun (France) – 1917, Paris (France)

Jacques Enrietti 1895 – Date et Lieu inconnu

Fouad Kamel

Antoine Malliarakis dit Mayo

Kees Van Dongen

Yona Friedman 1923, Budapest (Hongrie) – 2019, Alaska (États-Unis)

Germaine Krull 1987, Wilda (Pologne) – 1985, Wetzlar (Allemagne)

Jacques Henri Lartigue 1894, Courbevoie (France) – 1986, Nice (France)

Louis-Ernest Lessieux 1848, La Rochelle (France) – 1925, Menton (France)

André Lhote 1885, Bordeaux (France) – 1962, Paris (France)

Mahmoud Mokhtar 1891, Delta du Nil (Égypte) – 1934, Le Caire (Égypte)

Mohamed Naghi 1888, Alexandrie (Égypte) - 1956, Le Caire (Égypte)

Marguerite Nakhla 1908, Alexandrie (Égypte) – 1977, Alexandrie (Égypte)

Samir Rafi

Mahmoud Saïd 1897, Alexandrie (Égypte) – 1964, Alexandrie (Égypte)

Alphonse Visconti

Adham Wanly 1908, Alexandrie (Égypte) – 1959, Alexandrie (Égypte)

Seif Wanly 1906, Alexandrie (Égypte) – 1979 Stockholm (Suède)

VIVE L'ART DÉGÉNÉRÉ

Tropique du Cancer (c. 1945) de Ramsès Younan représente un climax dans le dialogue entre surréalistes égyptiens et français. Ce tableau postmoderne avant l'heure rappelle l'importance de son auteur, précurseur en Égypte des liens entre psychanalyse et art, traducteur en arabe de Camus, et de textes sur Picasso, Dalí ou Henry Moore.

L'arrivée du groupe Art et Liberté à la fin des années 1930, grâce à l'agilité éditoriale de Georges Henein, se veut une explosion des codes de la bienséance cultivée par les salons et expositions officiels ; via la peinture, les tracts politiques, les slogans poétiques sauvages, mais aussi les dessins de corps torturés, écorchés, corrompus.



Stanislo Lepri
Le Créateur des anges, 1947
Huile sur toile
100x73 cm
Collection Jean-Jacques Plaisance – Galerie Les Yeux fertiles
Photo : NMNM/François Doury, 2021
© ADAGP Paris, 2021

Ezekiel Baroukh 1909, Mansourah (Égypte) – 1984, Paris
Bona Tibertelli de Pisis de Mandiargues, dite Bona 1926, Rome (Italie) – 2000, Paris (France)
Giorgio de Chirico 1888, Volos (Grèce) – 1978, Rome (Italie)
Inji Efflatoun
Abdel Hadi El-Gazzar
Pierre Jahan 1909, Amboise (France) – 2003, Paris (France)
Fouad Kamel
Ida Kar 1908, Tambov (Russie) – 1974, Bayswater (Angleterre)
Stanislo Lepri
Antoine Malliarakis, dit Mayo
Gérald Messadié 1931, Le Caire (Égypte) – 2018, Paris (France)
Angelo de Riz 1908, Vigonovo (Italie) – 1978, Pordenone (Italie)
Kamel El-Telmissany 1915, Al-Qalyubiya (Égypte) – 1972, Beyrouth (Liban)
Ramsès Younan 1913, Minieh (Égypte) – 1966, Le Caire (Égypte)

DÉCHIRURES ET PLAISIRS

Leonor Fini et Virginia Tentindo, toutes deux nées en Argentine, avant de s'exiler à Paris, cultivent l'art des images dérangementes et ambivalentes. Leurs figures félines de déesses mères et autres sorcières-chattes règnent dans un univers matriarcal, médusant le spectateur de leur regard perçant.

Bona Tibertelli de Pisis, dite Bona, nouvelle égérie d'un surréalisme méridional et féministe, explore la frontière entre l'érotique et le totémique (animal, végétal, minéral). Un surréalisme moins métaphorique (plus cru ou cruel), mais aussi moins masculinisé, plus hybride, qui mélange les genres.



Virginia Tentindo,
Lionne des jours Terre-Lune, 1977-2000
Terre cuite,
56 x 12 x 47 cm
Collection de l'artiste

Bona

Léonor Fini 1907, Buenos Aires (Argentine) – 1996, Paris (France)

Stanislao Lepri

Joyce Mansour 1928, Bowden (Angleterre) – 1986, Paris (France)

Virginia Tentindo 1931, Buenos Aires (Argentine)

MONACO-ALEXANDRIE : VILLES NOCTURNES

Les artistes présentés ici, Leonor Fini, Kees van Dongen, Adham et Seif Wanly, Marguerite Nakhla ou encore Lothar Schreyer, ont tous appliqué leurs talents de dessinateur, décorateur et costumier aux arts de la scène : capter le mouvement des danseurs, la mélodie des orchestres, imaginer les danses nocturnes qui donnent son rythme vital à la ville-monde.

Les masques démoniaques et les costumes baroques de Leonor Fini marquent de leur empreinte aussi bien le théâtre de la Scala, à Milan (1945) que les grands ballets du Marquis de Cuevas, à Paris et Monte-Carlo (1948). Fini croise la route de Giorgio de Chirico qui décore certains des spectacles pour lesquels elle crée les costumes.



Anonyme
Valentine de Saint Point dans « Poema Dansato », sd
Épreuve gélatino-argentique sur papier baryté perlé 17 x 12,2 cm
Collection NMNM, n°2004.21.1

George Bahgoury 1913, Louxor (Égypte)
Raoul Barba Dates inconnues
Giorgio de Chirico
Kees Van Dongen
Raoul Dufy 1877, Le Havre (France) – 1953, Forcalquier (France)
Léonor Fini
Jacques Henri Lartigue
Lothar Schreyer 1886, Blasewitz (Allemagne) – 1966, Hambourg (Allemagne)
Wael Shawky 1971, Alexandrie (Égypte)
Adham Wanly
Seif Wanly

SALLE DES ARCHIVES ABUL-KADER EL-JANABI, LE DESIR LIBERTAIRE

Poète et militant internationaliste du surréalisme (il quitte l'Irak pour la France en 1972), Abdul Kader El-Janabi (surnommé AKEJ) est aussi un collagiste, un monteur d'images, de citations et autres fragments hallucinatoires. De sa capacité éditoriale hors-norme (revues, manifestes, tracts, éditions diverses), il devient le centre névralgique du surréalisme arabe en exil à Paris ; plus exactement du « surréalisme interdit chez les Arabes ». Les premiers attentats poétiques menés avec le groupe et la revue *Le Désir libertaire* cherchent à provoquer une révolution des mentalités, anticléricale et antipatriotique.

Abdul-Kader El-Janabi 1944, Bagdad (Irak)

Biographies des commissaires

Morad Montazami et Madeleine de Colnet pour Zamân Books & Curating

Morad Montazami est historien de l'art, éditeur et commissaire d'exposition. Après avoir officié à la Tate Modern (Londres) en tant que curator « Moyen-Orient et Afrique du nord » entre 2014 et 2019, il développe la plateforme éditoriale et curatoriale Zamân Books & Curating. On lui doit plusieurs essais sur des artistes tels que Zineb Sedira, Walid Raad, Latif Al-Ani, Faouzi Laataris, Michael Rakowitz, etc. et expositions dont *Bagdad Mon Amour*, Institut des cultures d'Islam, Paris, 2018; *New Waves: Mohamed Melehi and the Casablanca Art School*, The Mosaic Rooms, London/MACAAL, Marrakech/Alserkal Arts Foundation, Dubai, 2019-2020 ; *Douglas Abdell: Reconstructed Traphouse*, Cromwell Space, Londres, 2021.

Madeleine de Colnet est directrice de projets artistiques et culturels. Elle a accompagné différentes structures au moment de leur création au Maroc et en France. De 2007 à 2012, elle a élaboré et mis en œuvre La Fabrique du regard : plateforme pédagogique du BAL à Paris. De 2013 à 2016, elle participe en tant que chargée de projet au lancement de l'espace d'art Kulte Gallery & Edition à Rabat. Depuis 2017, elle participe activement au développement de la plateforme Zamân Books & Curating.



Zamân Books & Curating se dédie à l'étude des modernités arabes, africaines et asiatiques, militant pour une histoire de l'art transnationale et postcoloniale. La diffusion de ces nouveaux savoirs se fait à travers des expositions monographiques ou collectives, la revue de recherches Zamân, textes, images & documents, différentes publications (monographies, livres d'artiste, ouvrages thématiques ou collectifs) et la réédition (ou la traduction) de corpus rares ou à redécouvrir.

Son rôle est également d'accompagner les artistes (et familles d'artistes) dans leur projet d'exposition et/ou de publication, y compris en coproduction avec des institutions publiques ou privées, centres d'art, instituts culturels.

Zamân Books & Curating souhaite s'engager activement auprès de différentes communautés de producteurs culturels, chercheurs, curators, traducteurs, archivistes, écrivains et autres narrateurs à travers le monde, traversés par le même désir : (re)vivre et célébrer leurs héritages artistiques transculturels.

Biographie de Francesca Rondinelli, conseil scientifique

Francesca Rondinelli est docteure de l'Université Grenoble Alpes, auteure d'une thèse interdisciplinaire sur la naissance des avant-gardes en Égypte. Spécialiste de l'œuvre de Joyce Mansour, elle est responsable des archives de Georges Henein et travaille à l'édition de ses correspondances.

Partenaires

La publication et le programme public et pédagogique de l'exposition sont réalisés avec la participation de **Community Jameel** et le soutien de **The Alexis and Anne-Marie Habib Foundation**.



Community Jameel est une organisation internationale dont la mission est de répondre à certaines des problématiques les plus urgentes et déterminantes de notre temps en privilégiant une approche pionnière alliant recherche et technologie de pointe.

The Alexis and Anne-Marie Habib Foundation

The Alexis and Anne-Marie Habib Foundation offre un soutien financier aux étudiants libanais talentueux et défavorisés afin qu'ils puissent maximiser leur potentiel éducatif et professionnel. La Fondation fournit également une aide ciblée à diverses organisations éducatives et culturelles de par le monde.

Sommaire de la publication

Avant-propos, S.A.R. la Princesse de Hanovre, Présidente du Conseil d'Administration du NMNM
Préface, Björn Dahlström, Directeur du NMNM

Introduction générale

Morad Montazami, *Des trajectoires méridionales dans un monde sans patrie*

Essais

Arthur Debsi (Ar. D), *Mahmoud Saïd, le « Glorieux fils d'Alexandrie »*

Mehri Khalil (Me.K), *L'Académie Lhote : un rite de passage*

Arthur Debsi, *Mohamed Naghi, Alexandrin et ambassadeur.*

Amina Diab (AD), *Valentine de Saint-Point, la « Muse pourpre » part pour l'Égypte*

Francesca Rondinelli (FR), *Surréalisme et Sadisme*

Francesca Rondinelli, *Georges Henein, critique d'art : « Prière d'ouvrir : danger de vie »*

Marc Kober (MK), *Astarté entre « Provence noire » et « Années sordides »*

Francesca Rondinelli, *Leonor Fini, Bona, Joyce Mansour. Déchirures et plaisirs*

Marc Kober, *Fini, Lepri, de Mandiargues : Monaco, tremplin ou refuge artistique*

Cléa Daridan, *La Ferveur moderniste de l'Alexandrie d'entre-deux-guerres*

Histoires brèves

Mohamed Mahmoud Khalil, Retour sur *Les Oubliés du Caire* (AD).

L'invention (touristique) d'Alexandrie (MM)

Mahmoud Moukhtar, Le Réveil de l'Égypte : monument avant-gardiste ou pharaonisme nationaliste, 1919-1928 (Ar. D)

Exposition internationale des arts et techniques, appliqués à la vie moderne, Paris. *Le Pavillon égyptien, 1937* (AD)

La passion de Samir Rafi pour le purisme et son séjour en Algérie (Me. K)

Anna Boghiguan, *Looking for Cavafy, Stolen Phone*

L'Atelier d'Alexandrie. Digressions autour d'Ezekiel Baroukh et de Leonor Fini (MM)

La Biennale d'Alexandrie des pays de la Méditerranée : soft power panarabe ou utopie active (MM)

Filippo Tommaso Marinetti, la source du chaos, racines égyptiennes du futurisme (AD)

Nelson Morpurgo. Pyramides futuristes. Égyptien sans référence directe (AD)

Chats, félins, sphinx et poissons : symboles en migration (FR)

Inji Efflatoun, liberté surveillée (AD)

Phantasmes, pass Horus Schenouda, ill. Fouad Kamel (MK)

La Part du sable : Henein, Younan et la France (MK)

Les poèmes et les collages d'Abdul Kader El-Janabi (MK)

Le Désir libertaire (MK).

Les Égyptiens à l'exposition *Le Surréalisme en 1947* (MK).

Surréalisme méridional (MM)

André Pieyre de Mandiargues, Dans les années sordides (MK)

Rééditions

Alexander Saroukhan, *Cette guerre...Caricatures politiques*, Le Caire, 1945

Ibrahim Farhi & Eglal Zananari, *L'Égypte que j'aime*, Paris, 1972.

Constantin Cavafy, *La Ville*, 1910

Moustapha Bey Moukhtar, *Mes caricatures de 1916 à 1926*, Paris, 1926

Jean Cocteau & Etienne Sved, *Maalesh*, Paris, 1949, p.

Valentine de Saint-Point, *Manifeste de la femme futuriste*, Paris, 1912
Giuseppe Ungaretti, *Lamentation cairine* (inspiré d'un chant égyptien), Rome, 1931
Horus Schenouda, ill. Fouad Kamel, *Phantasmes*, Le Caire, 1942
Joyce Mansour, *Cris*, Paris, 1953
Lise Deharme, ill. Leonor Fini, *Oh ! Violette ou la politesse des végétaux*, Paris, 1969
Georges Henein, *Méditerranée*, Le Caire, 1961 (inédit)
Tracts surréalistes, Le Caire, 1940-1956
Abdul Kader El-Janabi, *En Vrac, Désir libertaire*, Arabie-sur-Seine, 1980
Raymond Queneau, *Mélancolies monégasques*, Cannes, 1945
Julio Cortazar, *Virginia Tentindo. Les Mains du feu sous la cendre*, Paris, 2021 (1977)
André Pieyre de Mandiargues, *Genèse débonnaire (pour Bona)*, Paris, 1970
Jacques Prévert et André Verdet, ill. Mayo, *Histoires*, Paris, 1946
André Pieyre de Mandiargues, *Mayo, Peintures 1960-1980*, Monte Carlo, 1995

Lettres

Andrée Sasson à André Lhote, Alexandrie, 18 octobre 1936
Lettre d'André Pieyre de Mandiargues à Joyce Mansour, Paris, 18 mars 1959
Lettre d'André Breton à Joyce Mansour, Saint-Cirq, 7 juillet 1960.

Extraits de textes à paraître dans la publication

Morad Montazami

Des trajectoires méridionales dans un monde sans patries (extrait)

L'exposition *Monaco-Alexandrie* se présente d'abord et avant tout comme une sortie définitive du spectre de l'histoire de l'art nationaliste et européo-centrée. Il n'est pas anodin de partir de Monaco et son Nouveau Musée national (NMNM) pour repenser les relations Nord-Sud, notamment entre les zones clés de l'Europe méditerranéenne dans sa dimension afro-arabe et aussi, justement, entre les grandes capitales culturelles que sont Alger, Casablanca, Beyrouth... et Alexandrie.

Monaco, à l'instar de ces autres carrefours d'influences – autant de villes-mondes – s'est construite à travers un brassage effarant de populations et de communautés ; il ne s'agit pas pour autant de terres d'immigration mais de réelles *cosmopolis* : des villes portuaires (on pourrait même dire jetées sur la mer) comptant plus de cent nationalités différentes à travers leur histoire, et se vivant en mosaïque de populations, par-delà le rapport entre locaux et étrangers. Bien entendu à deux échelles très différentes : Monaco, État indépendant, le plus petit au monde après le Vatican, est comparable du point de vue de la dynamique culturelle et géographique à *une* capitale méditerranéenne, tandis qu'Alexandrie s'affiche dès la moitié du XIX^e siècle comme *la* capitale méditerranéenne. Mais si Monaco et Alexandrie se regardent, c'est bien plus dans des eaux miroirs que dans des eaux étrangères.

Le dialogue s'exprime dans des liens éloquentes et pourtant méconnus, qui se tissent au cœur du XX^e siècle, à travers des thèmes transnationaux mis en narration visuelle dans l'exposition : les ballets et spectacles (post)orientalistes, le surréalisme méridional, la faune et la flore, l'érotisme féministe, le développement urbain et la vie nocturne. En définitive, les symboles et la poétique du cosmopolitisme à travers deux carrefours de la *mer du milieu*, tous deux autant marqués par l'empreinte des rêves et des mythes touristiques que par celle des avant-gardes parfois locales et souvent exilées. Saluons l'effort du NMNM de participer activement à une remise en lumière des figures artistiques parfois injustement marginalisées (que ce soit des destins de femmes rendues peu visibles dans une histoire de l'art écrite par des hommes ou encore des destins d'exilés et de déracinés de fait difficiles à retracer et raconter) pour les réinscrire à l'échelle des modernités globales.

Or si ce dialogue que nous avons souhaité le plus inclusif possible entre Monaco et Alexandrie se présente à la manière d'un « grand détour », c'est qu'il se doit d'aller au-delà de lui-même – atteignant d'autres escales littéraires, poétiques, architecturales, picturales. Aussi s'agit-il, au-delà des grands thèmes évoqués, d'écrire une page inédite de l'histoire connectée des avant-gardes méridionales. Souvent francophone, bien que façonnée entre plusieurs zones de contact (Monaco, France, Italie, Égypte, Grèce, Hongrie), cette histoire ouverte/transnationale prônée par l'exposition passe par un certain tropisme du Sud. Il était donc nécessaire pour l'exposition *Monaco-Alexandrie* de concentrer cet effort et de proposer une cartographie resserrée : reliant plus particulièrement l'Égypte à la France et à l'Italie, par-delà les faits historiques, et de manière plus inattendue ou moins connue, retenant Monaco pour asile de confort et aussi pour lieu d'expérimentation d'une vie artistique insulaire – un îlot surréaliste. D'ailleurs il y a matière à comparer le statut d'Alexandrie, comme ville refuge ou retraite dorée pour des artistes tels que les surréalistes, dévalant les rues du Caire, avec celui de Monaco et Monte-Carlo pour certains artistes français ou italiens. Le point d'orgue est apporté par les tribulations monégasques du trio André Pieyre de Mandiargues, Leonor Fini et Stanislao Lepri, dans lequel les relations homme-femme se rejouent, leurs rôles se redistribuent (parmi les hommes de Leonor Fini, il convient de citer également Konstanty Jelenski), que ce soit à l'échelle intime ou à celle des affinités surréalistes non orthodoxes. Les liens méconnus de ces derniers avec les surréalistes égyptiens (de Georges Henein à Joyce Mansour...) remis en lumière dans l'exposition *Monaco-Alexandrie*, sont de nature à nous interroger sur nos représentations géographiques habituelles et nous invitent dans une histoire élargie, plus inclusive, des affinités comme des contrecourants surréalistes.

Morad Montazami

L'invention (touristique) d'Alexandrie (extraits)

Le roi Farouk I^{er} au pouvoir depuis 1936 restera connu pour son allégeance permanente au colonisateur anglais mais aussi pour ses voyages prestigieux ou son Grand Tour à travers la Méditerranée, notamment à Monte-Carlo en 1950. [...]

Alexandrie qui était déjà la capitale de tous les ports devient la capitale de tous les cinémas (italien, français, américain...) mais aussi de la trilogie de Youssef Chahine qui rassemble une des plus mémorables fresques alexandrines. Dans *Alexandrie, pourquoi ?* (1978), la jeunesse alexandrine rêvée et pourtant réelle du cinéaste se voit progressivement menacée, à partir de 1942, par l'arrivée imminente des troupes allemandes. Puis, dans *La Mémoire* (1982), le personnage du cinéaste égocentrique traverse les émeutes contre les Britanniques tout en recherchant le succès et l'approbation de l'Occident pour ses films. Enfin dans *Alexandrie, encore et toujours* (1989), Chahine invente d'excentriques scènes de comédie musicale ou de péplum dans des décors et des costumes kitsch, bercés de refrains de Broadway et de mélodies arabes, avec le front de mer d'Alexandrie pour horizon.

[...] Ainsi, dans les « libretti » des plus grands théâtres du pays (que ce soit lors des spectacles du Grand Ballet du marquis de Cuevas ou du Ballet de Leningrad), on peut consulter les offres des compagnies aériennes comme Air France ou Air Liban (au départ du Caire : Bombay, Prague et Moscou sont des destinations prisées), en même temps que l'on se plonge dans les photographies des acteurs et de leurs costumes les plus innovants, à la pointe de la mode, ou dans le texte du spectacle lui-même ; les publicités de lingerie fine côtoient celles de l'électroménager dans une myriade d'images et de typographies, qui semblerait aussi bien avoir été publiée à Paris ou à New York.

Cléa Daridan

La ferveur moderniste de l'Alexandrie d'entre-deux-guerres (extrait)

Alexandrie constitue un fantasme qu'il est parfois bien difficile d'assimiler à une quelconque réalité. Vivier de songes, de désirs, d'ambitions voire d'obsessions, « Alexandrie la Grande », favorite d'Alexandre le Grand et de Cléopâtre, est la première d'une grande lignée d'Alexandrie (Bernand, 1966). Ville du Phare et de la Grande Bibliothèque, elle demeure celle que Napoléon a conquise avec tant d'ardeur.

Avec l'arrivée au pouvoir de Mohammed Ali, en 1805, le développement puis le démantèlement des empires ottoman et coloniaux, Alexandrie connaît un processus d'occidentalisation qui mettra au pouvoir les élites cosmopolites. Le creusement du canal Mahmoudieh, qui dès 1820 permet d'apporter l'eau du Nil, la fondation de la municipalité en 1890 et le nouveau plan d'urbanisme de 1919 jouent un rôle fondamental dans l'urbanisation d'Alexandrie. La ville voit dès lors croître chez ses habitants un fort phénomène d'appartenance, qui va jusqu'à la classer *ad Aegyptum*, « à côté de l'Égypte ». Au XX^e siècle elle se place ainsi sous le signe du cosmopolitisme grâce à Constantin Cavafy, Filippo Tommaso Marinetti, Giuseppe Ungaretti, Sayed Darwish, Mahmoud Saïd, Lawrence Durrell et Youssef Chahine, entre autres. Si tous sont parvenus à marquer de leur empreinte la destinée de la ville, il semble désormais indispensable de remettre en lumière les mécènes et commanditaires qui ont permis d'entretenir la ferveur moderniste de l'Alexandrie d'entre-deux-guerres. [...]

Lawrence Durrell arrive à Alexandrie en 1942, ayant été nommé attaché de presse pour le British Information Office. Ce poste, qui lui permet de s'offrir une vie confortable, lui laisse surtout le temps de s'adonner à sa passion, l'écriture. Ainsi, c'est à Alexandrie qu'il achève *Prospero's Cell* et trouve l'inspiration pour son chef-d'œuvre, le *Quatuor d'Alexandrie* publié entre 1957 et 1960. Intégrant les cercles intellectuels alexandrins, Durrell fait rapidement la connaissance d'Amelia et Aldo Ambron, se voyant proposer d'emménager au second étage de leur villa dès le mois d'octobre 1943. La maison, qui présente trois étages surmontés d'une tourelle,

est alors partagée entre les propriétaires, leurs filles Nora et Gilda, et deux couples anglais, tandis que la peintre Clea Badaro partage l'atelier d'Amelia et Gilda. Durrell s'attache à Clea, dont il admire le talent, au point d'en faire Clea Montis, le personnage de roman qui a donné son nom au dernier tome du *Quatuor d'Alexandrie*.

Francesca Rondinelli

Chats, félins, sphinx... et autres poissons : symboles en migration (extrait)

En 1950 Leonor Fini peint un tableau qui est sa plus parfaite incarnation, dérangeante et fascinante : *Une vie idéale*, où son autoportrait en déesse de la mythologie trône au milieu de félins au regard perçant – ou bien alanguis parmi des restes de nourriture et des coquillages. « Cessez le jeu des apparences, apparaissez », la priaient Jean Genet dans sa *Lettre à Leonor Fini* (1950) : sa tête entourée par une roue rouillée, épave d'un bateau échoué, forme « la sombre image circulaire à douze rayons, suggérant l'arbre de vie qui a donné naissance au soleil et au phénix dans les mythes égyptiens liés à Hathor » (Lauder, 1984, p. 118). Déesse de la fertilité que l'Égyptienne Joyce Mansour incarne d'emblée, dès la première page de son premier recueil, *Cris* (1953), où elle évoque : « Le clou planté dans ma joue céleste / Les cornes qui poussent derrière mes oreilles / [...] Mon sang qui devient eau qui se dissout qui embaume » (Mansour, 1991, p. 309), Hathor est la mère du soleil et la protectrice des femmes. Mythe ambivalent, elle est également représentée comme une lionne protectrice de Râ et assoiffée de sang, assimilée à Sekhmet la puissante protectrice du pharaon, dans le rôle du sphinx. Ainsi, Leonor Fini, reine d'un monde matriarcal peuplé d'êtres puissants, capricieux et féroces, en tant que sorcière-chatte crée un univers aux réminiscences mythologiques, celui du culte du chat sacré en Égypte, gardien de la déesse mère Isis.

Marc Kober

Astarté entre « Provence noire » et « années sordides » (extrait)

Curieusement, si Mandiargues a bien préparé sa rentrée parisienne, et maintenu un certain nombre de liens, dont celui avec Paul Éluard, poète et résistant devenu incontournable, il s'attarde sur la Côte d'Azur. Il songe même à s'installer définitivement, comme s'il avait pressenti d'autres obstacles. En effet, le climat parisien lui semble peu accueillant. Son déplacement de Monaco vers Paris « n'était pas propice à l'exercice de la poésie ni même à celui de la littérature à laquelle [il] rêvai[t] » (*ibid.*), en particulier parce que « le surréalisme était mis en quarantaine ». Il lui faudra attendre un nouveau changement favorable, d'autres rencontres, mais il précise que son mode de vie à Paris ressemble à celui déjà expérimenté à Monaco : « Par économie, je sortais peu. Je travaillais » (*ibid.*) L'après-guerre est rude, en particulier le premier hiver. Autrement dit, il poursuit, dans un relatif isolement, l'aventure poétique commencée à Monte Carlo. L'écrivain apporte avec lui des pages et des pages qui transposent ses rêves, l'exaltation née de ses lectures (les romantiques allemands notamment), et sans doute une partie de la réalité vécue à Monaco, puisqu'il décrit un étonnant « Casino patibulaire » dans *Le Musée noir* (Pieyre de Mandiargues, 2009), avec son « casino des rizières » et ses « maisons de jeu sur pilotis », sans parler du grelottement des roulettes d'appartement ! L'auteur n'est donc pas resté insensible à l'univers des tapis verts, ni à celui du marché noir qui faisait transiter notamment le riz italien par la Principauté, et qui, agrémenté de quelques coquillages pêchés directement, favorisait l'ébullition onirique par régime maigre. Le secrétaire du comte de Numa avertit ironiquement le lecteur : « Des établissements aussi grossiers ressemblent moins à Monte Carlo qu'une entrecôte de cocher à un rôti paré pour être servi dans notre alcôve sur un plat de vermeil. »

Marc Kober

Fini, Lepri et de Mandiargues à Monaco, refuge ou tremplin artistique (extrait)

L'été suivant, Mandiargues et Leonor Fini séjourneront en Ardèche chez Max Ernst et Leonora Carrington, mais c'est à Arcachon que le trio se reforme au moment où la France déclare la guerre à l'Allemagne, en septembre 1939. Leonora fait la connaissance de Gala et Dalí, eux aussi réfugiés à Arcachon. Dalí se souvient

de Coco Chanel, mais aussi de Leonor : « [Gala] collectionnait des vins de Bordeaux, m'emmenait dîner en compagnie de Leonor Fini au Château Trompette ou Au Chapon fin » (Dalí, 2002, p. 421). Les Dalí veulent émigrer aux États-Unis et Mandiargues se renseigne sur le prix des traversées. Finalement, en juin 1940, Federico et Leonor partent dans le Gers, où Mandiargues les rejoindra avec sa voiture dans l'idée de gagner la Méditerranée, Perpignan ou Cannes (où Federico a des relations utiles). Finalement, ils arrivent à Monaco en août 1940.

Au début de 1941, Leonor fait la connaissance du consul d'Italie à Monaco, le marquis Stanislao Lepri. Il a 36 ans. Fasciné par la peinture, lui-même peintre amateur de talent, érudit dans la tradition italienne comme Leonor, il devient son amant et sera aussitôt surnommé « le Lièvre ». Avec la « Gattora » et le « Gattoro », il entre dans la communauté étroite d'un « phalanstère » (Patrick Mauriès ; voir Fini, Pieyre de Mandiargues, 2010). En mai 1942, alors que Leonor expose à la galerie Indermauer à Zurich, elle se sert du Lièvre comme modèle, tandis que Mandiargues (lui-même portraituré à plusieurs reprises en 1939) se dépense auprès de ses amis pour faire admirer ses œuvres. Alors que le Lièvre habite la villa Gloriette, boulevard Princesse-Charlotte, les trois amis partagent un appartement au Sun Palace, rue des Orchidées – adresse qu'Eluard trouvera incroyable par temps de guerre. Au printemps 1943 s'affirme l'importance de la relation avec le poète devenu l'incarnation de l'esprit de résistance, comme Georges Hugnet dans une moindre mesure. Mandiargues fait de nombreux voyages à Paris, et Eluard tout comme Hugnet écriront des poèmes sur la peinture de Leonor Fini. Celle-ci vit avec le Lièvre qui peint « frénétiquement » selon son expression, tandis qu'elle prépare des dessins pour le livre de Mandiargues *Dans les années sordides*. Trois dessins, dont un titre, accompagneront cette année-là les seize contes ou poèmes en prose imprimés par les soins de l'auteur. La page de titre reprend le projet imaginé par Leonor Fini : un masque, une tête cornue à la chevelure hérissée où l'on aperçoit même des têtes de poisson.

Programme public

Le NMNM cherche à favoriser les rencontres entre des publics, des œuvres et des créateurs. À la Villa Paloma comme à la Villa Sauber, *La Table des Matières* et le *Salon de Lecture* offrent aux visiteurs de tout âge un cadre privilégié, permettant de prolonger leur visite et de satisfaire leur curiosité.

Le NMNM développe également, en lien étroit avec des associations spécialisées de Monaco et de la région, des visites pour les publics en situation de handicap. Un programme adapté aux visiteurs mal et non-voyant est disponible sur réservation et des visites en langue des signes sont également envisageables. Des groupes de l'AMAPEI sont régulièrement accueillis depuis plusieurs années.

Regardez Voir

Regardez Voir est un service tout public qui offre une vision sur l'art le temps d'une conversation.

Si percevoir une œuvre nécessite de la regarder, voir permet d'en comprendre le sens.

Ce service est activable tous les mardis entre 12h30 et 14h et les dimanches de 11h à 17h. Activez le service auprès d'une personne portant le badge *Regardez Voir*

En quelques minutes, la rencontre offre une expérience du regard, une manière inédite de parler d'art.

Visites Guidées

Un médiateur est présent tous les mardis et le week-end afin d'accompagner le public dans sa visite ou de répondre à ses questions (français et anglais).

Des visites de groupes sont possibles tous les jours de la semaine sur réservation préalable.

Midi au Musée

Chaque mardi entre 12h30 et 14h l'entrée est gratuite et les visites sont guidées.

À l'heure de la pause déjeuner venez profiter des jardins des villas pour décompresser, boire un café, puis franchissez l'entrée du Musée.

Les Week-ends en famille

Les ateliers en famille

Ces ateliers ont lieu tous les samedis à 15h

La participation aux ateliers en famille est gratuite après acquittement du tarif d'entrée le cas échéant.

Ils sont adaptés aux enfants de 7 à 12 ans et durent 45 minutes environ

Nombre de places limitées, réservation par mail public@nmnm.mc

Les jeux de piste dans les jardins des Villas

Tous les week-ends, partez en famille à la rencontre des œuvres exposées dans les jardins de la Villa Paloma et de la Villa Sauber le temps d'un jeu de piste.

Activité en autonomie, adaptée aux enfants entre 7 et 12 ans

Ateliers jeune public

Pendant les vacances scolaires, des ateliers pour enfants sont organisés autour des expositions proposées par le NMNM.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site web du NMNM et sa page facebook

Renseignements et inscriptions : public@nmnm.mc

Remerciements

Directeur du NMNM : Björn Dahlström

Commissaires : Morad Montazami et Madeleine de Colnet pour Zamân Books & Curating

Conseillère scientifique : Francesca Rondinelli

Coordination générale : Emmanuelle Capra, Hortense Hinsinger et l'ensemble de l'équipe du NMNM

Ce projet n'aurait pu voir le jour sans la collaboration active de May Moein Zeid et Adel Youssry Khedr, ni les conseils avisés de Ahmed Khedr. Que soient également remerciés Nadine Khedr et Karim Senoun.



Nous adressons nos sincères remerciements aux artistes :

Anna Boghiguan, Nabil Boutros, Michele Ciacciofera, Virginia Tentindo

Et aux auteurs de la publication :

Cléa Daridan, Amina Diab, Arthur Debsi, Mehri Khalil, Marc Kober, Morad Montazami, Francesca Rondinelli

Un grand merci à tous les prêteurs particuliers, aux institutions muséales et culturelles ainsi qu'à ceux qui ont souhaité rester anonymes :

Samir Abdalla et Kirsten Abdalla ; Catherine Farhi et Archives Farhi-Henein ; Silvia Fiorucci Roman ; Abdul Kader El-Janabi et Mona Huerta ; la famille Zeid-Khedr ; Marc Kober, Marie-Francine et Cyrille Mansour, Patrick Mauriès, Jean-Jacques Plaisance - Galerie Les Yeux Fertiles, Paris ; Michel Rein, Paris / Bruxelles, Rita Bolzan et Emilio Tomasi.

Archives du Palais Princier de Monaco ; Collections de S.A.S. le Prince de Monaco ; Institut Audiovisuel de Monaco ; Musée de Grenoble ; Musée d'Art Moderne de Paris ; Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco, Musée océanographique, Institut océanographique Fondation Albert I^{er}, Prince de Monaco ; Musée Matisse, Nice ; Monte-Carlo Société des Bains de Mer.

Avec la collaboration des musées égyptiens : Musée d'Art Moderne, Le Caire ; Musée des Beaux-Arts d'Alexandrie/Centre Mahmoud-Said ; Musée de la Municipalité d'Alexandrie.

Nous remercions également tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce projet :

La République Arabe d'Égypte et le gouvernement égyptien, représentés par la ministre de la Culture S.E. Dr. Inas Abdel-Dayem.

Dr. Khaled Sorrou, directeur du service des Beaux-arts ; Ahmed Abdelfatah, directeur du département central des musées et des expositions, Dr. Marwa Elwakil et Dr. Mohamed Mehaina ; la Bibliothèque d'Alexandrie

L'Ambassade de France en Principauté de Monaco : S.E.M. Laurent Stefanini, ambassadeur ; Mathieu Schuster, premier conseiller.

Pooya Abassian ; Dario Adelaïde ; Dr. M. Awad ; Dominique Bermann Martin et les archives André Lhote ; Odile Burlaux ; Cléa Daridan, George Richards et Community Jameel ; Thomas Fouilleron ; The Alexis and Anne-Marie Habib Foundation ; Hervé Irien ; Azza Heikal ; Valerie Hess ; Charlotte Lubert ; Sibylle de Mandiargues ; Marie-Delphine Martellière et le CeAlex, Alexandrie ; Emilie Moorhouse ; Denis Moscovici ; Valérie Pisani ; Richard Overstreet et Arlette Souhami, l'Association pour l'étude et la promotion de l'œuvre du peintre Antoine Malliarakis, dit Mayo ; Chloë Raymond ; Elena Rossoni-Notter et Olivier Notter ; Christian Roti ; Christian Selvatico ; Jean-Marie Van Dongen ; Vincent Vatrican.

Informations pratiques

Nouveau Musée National de Monaco
www.nmnm.mc

Follow us on: @nmnmonaco #nmnmonaco
#villasauber #monacoalexandrie



Exposition du 17 décembre 2021 au 2 mai 2022

Contacts Presse

NMNM / Elodie Biancheri +37798982095, , e.biancheri@nmnm.mc
OPUS 64 / Valérie Samuel, Patricia Gangloff, Mathias Jordan, +33 1 40 26 77 94
v.samuel@opus64.com - p.gangloff@opus64.com - m.jordan@opus64.com

Horaires d'ouverture

Tous les jours de 10h à 18h
Fermeture les 25 décembre, 1^{er} janvier et 1^{er} mai

Port du masque obligatoire à partir de 5 ans

Tarifs NMNM

Entrée: 6€

Gratuit pour les moins de 26 ans, groupes scolaires et groupes d'enfants, Monégasques, membres ICOM et CIMAM, demandeurs d'emploi sur justificatif, personnes en situation de handicap

Entrée gratuite le mardi de 12h30 à 14h pour « Midi au Musée » et tous les dimanches

NMNM / Villa SAUBER

17 avenue Princesse Grace
+377 98.98.91.26

Accès par bus

Lignes 5 et 6 arrêt Grimaldi Forum – Villa Sauber
Lignes 1 et 4 arrêt Place des Moulins accès par ascenseurs publics

Accès en voiture

Parking des Moulins, Place des Moulins, accès par ascenseurs publics
Parking Grimaldi Forum, avenue Princesse Grace

Depuis la gare

En bus, lignes 5 ou 6 arrêt Grimaldi Forum – Villa Sauber, lignes 1 et 4 arrêt Place des Moulins accès par ascenseurs publics

De la Villa Paloma à la Villa Sauber

Ligne de bus n°5 :
Pour la Villa Sauber, arrêt « Grimaldi Forum – Villa Sauber »
Pour la Villa Paloma arrêt « Parc Princesse Antoinette », accès par ascenseur public

Le NMNM est membre de **BOTOX[S]** réseau d'art contemporain Alpes & Riviera et de **Plein Sud**, le réseau arts visuels du Sud